



"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, soyeuse Romane et bonjour à vous, auditeurs soigneux et joyeux. Témoin de *Phénomènes* éprouvants, un vaillant enseignant restait sans voix, contrairement à l'employé anonyme possédé par un artiste passé de mode dans *La personne aux deux personnes*, sur le divan de la scène depuis mercredi.



Expert-comptable introverti et gauche, **Jean-Christian Ranu** mène une existence exiguë, entre une entreprise sans âme ni aménité et un appartement ingrat. Un accident de voiture provoqué par son étourderie va toutefois égayer ces horizons assoupis. Depuis le choc, notre homme d'algèbre a en effet la conviction que **Gilles Gabriel**, un chanteur sur le retour apparemment décédé dans la rencontre de leurs véhicules, a envahi son esprit. Commence alors un dialogue singulier, entre consternation et exaspération. Pourtant, la complicité l'emportera bientôt sur l'incompatibilité : le musicien mise en effet sur son hôte pour l'aider à composer un nouvel album, tandis que le discret salarié attend le secours de l'intrus pour conquérir le cœur de sa supérieure. Et chacun de découvrir les vertus de l'apaisement, car l'urgent ne fait pas le binaire...

Metteurs en scène sans patronyme avoué, **Nicolas et Bruno** sévissent ici au nom d'une paire. Plutôt que d'opposer deux individus aux tempéraments inconciliables, procédé éprouvé par moult comédies hexagonales, ils empruntent un insolite raccourci en réunissant le tandem à l'intérieur du même corps. Voilà parti pris séduisant, mais l'idée parvient-elle pour autant à faire son binôme de chemin ?

Certes, l'ensemble affiche un rythme élané, porté par une narration svelte et un montage alerte. Les rires se débrident quant à eux dans la seconde moitié du long métrage, apte à entremêler progression et extravagance, contrairement à une première partie quelque peu anarchique. De plus, les faux intermèdes, publicitaire ou didactique, stimulent les zygomatiques par leur incongruité tout en dignité.

Ajoutons que l'interprétation porte beau : si **Alain Chabat** peine à surprendre, malgré la saveur de ses stupeurs, **Daniel Auteuil** mérite maints suffrages, habile à marier humanité et émiettement tout en substituant le mutiné au moutonnier. **Marina Foïs**, quant à elle, déploie une sensibilité acidulée de bon goût, entre petit caporal et grande apeurée.

Pour autant, un tel spectacle souffre d'une écriture capricieuse, entravée par des dialogues adipeux. Les deux réalisateurs, longtemps à l'œuvre sur la chaîne codée, ont en outre hérité de ses handicaps, à savoir une désinvolture factice et une démagogie tacite. Une telle fiction pâtit d'autre part d'un scénario filandreux, qui accumule éclipses et incohérences. A cet égard, le dénouement dément certains épisodes précédemment montrés, telle la visite à l'hôpital. Enfin, *Dans la peau de John Malkovich* affichait, sur un sujet voisin, une tout autre densité.

A ce propos, nous avons interrogé deux spécialistes du dédoublement, les sœurs siamoises **Paula et Prunella** :

"Ecoutez, je trouve la cohabitation de ces individus en tous points cauchemardesque."

- Oui, l'osmose entre deux êtres dissemblables nécessite quelques ecchymoses, mais enfin, à ce point-là... Bon, **Paula**, je retourne à mon exégèse de **Kirkegaard**.
- Non, je veux d'abord essayer mon nouveau gong !

- Bécasse, lâche ça ! (*Le bruit d'un gong retentit. Paula, d'une voix lasse :*) Ah, je ne sais plus à quel bassin me vouer...

Flûté, follet, mais fluet, *La personne aux deux personnes* glane un onze un quart. Pareil spectacle possède certes un humour dynamique, qui culmine dans la séquence musicale sur les fonds de roulement. Et d'offrir une satire effilée du monde de l'entreprise et de son métalangage creux autant qu'arrogant. Cependant, il demeure abusif de croquer des personnages ridicules pour s'en railler ensuite. Du reste, l'histoire perd son assise in fine en trahissant ses approximations. Regrettons dans un autre registre la laideur du titre. Une telle chronique du dédoublement, faute de finesse, échoue donc à prendre racine, laissant toute générosité aux tilleuls et l'exquis aux frênes.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.